

LA TÊTE EN NOIR

40^e Année SN 1142 9216



Mars/Avril 2025



N°233 - Gratuit



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Symptomatiques années 1930

En ce moment, il est souvent fait référence aux sombres années 1930. Mais la France de l'Entre-deux-guerres, en pleine mutation malgré ou à cause de la crise de 1929, est également à cette époque sujette à de nombreux faits divers criminels qui passionnent une population exacerbée par les comptes rendus des journaux à sensation. L'historien **Marc Renneville** et le romancier **Lionel Destremau** prennent un malin plaisir à s'appropriier deux de ces tragédies et à en révéler les turpitudes. Dans son roman **Le Malvivant** (Gaelis), Marc Renneville s'intéresse à la trajectoire banale du fils Delafait. À l'inverse de nombre de protagonistes criminels, Delafait est d'extraction bourgeoise. Une modeste bourgeoisie avec un père qui travaille dans les chemins de fer, mais qui a du mal à sociabiliser et dont les mutations successives ressemblent fort à une mise à l'écart. Père qui ne tarde pas à mourir, forçant la famille à acheter une ferme avec de mauvaises terres du côté de Moirax. C'est là que Delafait acquiert une réputation de fainéantise jusqu'au jour où il se rend chez un couple d'amis boulangers sous un prétexte avant de revenir de nuit à bicyclette massacrer les six membres de sa famille (deux parricides, deux homicides et deux infanticides). L'historien qui s'est mué en romancier fait intervenir Vincent, un journaliste parisien, et son amie Talie, une psychiatre adepte des Tarots, pour suivre l'enquête d'un commissaire un peu bougon. Mais malheureusement pour les deux Parisiens, Delafait avoue très vite ses crimes. Marc Renneville en profite pour tenter de comprendre la psyché d'un homme qui malgré tous les éléments qui tentent à prouver la préméditation a semble-t-il agi impulsivement car très certainement victime des affres de son enfance. C'est ce que tente d'expliquer Talie alors que Vincent est aux prises avec un rédacteur en chef qui veut une bonne histoire et se fiche pas mal de la psychologie de Delafait. À travers une intrigue qui se découpe en quatre parties et autant de modes narratifs, Marc Renneville déploie sans l'imposer sa théorie. surtout, l'historien qui est en lui dresse le portrait d'une société française qui a du mal à se remettre de la Grande Guerre, en profite pour aborder le thème de l'abolition de la peine de mort (qui aurait pu se

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

ATOUT PRIX

Depuis sa sortie début novembre 2024, avec un tirage premier de 50 000 exemplaires, le premier roman d'un inconnu caracole en tête des statistiques de l'édition (23ème place mi janvier chez Edistat tous genres et formats confondus). Seuls les trois titres de « **La femme de ménage** » de **Freida McFadden** (Tête en Noir n°231) font mieux. Mais **Olivier Tournut**, avec **Post mortem**, n'a pas à rougir : 7ème dans le format poche, il est le seul, avec l'Américaine à représenter le polar dans les meilleures ventes effectives ! Il faut dire qu'il est bien aidé par le bandeau rouge imprimé au bas de son titre car le PRIX DU QUAI DES ORFÈVRES 2025 n'est pas n'importe quel prix. « Créé en 1946 par Jacques Catineau, personnalité du monde de la communication, ami de la police et de la magistrature, le prix récompense un manuscrit inédit de roman policier écrit par un auteur de langue française ». Un secrétariat fait un pré-tri des 80 manuscrits reçus en moyenne chaque année avant le 15 mars. Les sélectionnés sont anonymisés et soumis à un jury de « 22 policiers, magistrats, avocats et journalistes, présidé par le directeur de la police judiciaire de la préfecture de Paris. » Ce doit être une amusante référence à la célèbre exclamation : 22, vl'à les flics ! « Pour désigner le lauréat, le jury se détermine d'une part sur l'intérêt littéraire du texte, d'autre part sur le réalisme et la crédibilité de l'histoire en matière de fonctionnement de la police et de la justice françaises ». L'auteur doit donc assurer ses arrières au niveau procédure judiciaire pour avoir une chance de l'emporter ! Le livre sort en novembre avec, sur le bandeau, la mention de l'année suivante afin d'assurer une commercialisation adéquate pendant un an. Après la SEPE (1946-1949) puis Hachette (1951-1965) c'est Fayard qui édite le prix depuis 1966. L'auteur ne reçoit que 777 €. Espérons

que son contrat prévoit quand même un pourcentage sur ses ventes... Fayard est une maison d'Hachette, groupe acheté par Bolloré en 2023. C'est ainsi que notre lauréat Olivier Tournut fait désormais bon ménage avec Jordan Bardella publié en même temps que lui (et lui aussi toujours dans les best sellers) tandis que l'écurie Fayard, à droite toute, suit derrière (Philippe De Villiers, Elon Musk, Sakorzy, Sonia Mabrouk etc.). De toute façon, la place de ce prix est « réservée » dans le hit comme nous l'avons constaté chez Edistat où il a été référencé dans les premières places jusqu'en décembre sans nom d'auteur ni titre (!) avec juste avec la mention « Prix du Quai des Orfèvres 2025 ». Comme quoi, diraient les mauvaises langues, tout était prévu. Car le « Prix du Quai des Orfèvres » bénéficie de son nom.

Le 36 Quai des Orfèvres sur l'île de la Cité, fut l'adresse mythique de la PJ que l'on retrouvait dans les romans et dans les films. Son déplacement depuis 2017 dans la Cité Judiciaire de Paris, Porte de Clichy n'y a rien changé : le Prix garde l'ancienne adresse, c'est son meilleur atout publicitaire. Et inutile de se fatiguer pour construire une belle maquette : une photo basique pour agrémenter le bandeau, et voilà ! Et, comme pour le Bardella qui est proposé gratuitement avec une adhésion au RN, ce prix du polar est-il donné en cadeau à Noël sous le sapin de la police ? A vérifier. Reste le texte. A l'examen de la liste des récipiendaires depuis 1946, il y a quelques noms connus (surtout au début) mais aussi beaucoup d'inconnus ce qui prouve que ce prix n'est pas forcément une marche vers une carrière de romancier. En 1997, le célèbre flic Roger Le Taillanter emporte le prix. A partir de 2009, la connaissance des ficelles du métier semblent apporter un plus aux gagnants du Prix du Quai des Orfèvres car un avocat, des commissaires et des policiers l'emportent en 2009, 12, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 21 et 2023 !

Faisons le sacrifice de donner 9,90€ à Bolloré afin de nous faire une idée du dernier roman primé pour 2025. **Post mortem** d'Olivier Tournut commence mal à la première phrase avec un homme dont les biceps sont « étouffés dans un polo ». Page suivante « la porte claque et convoque l'idée qu'un piège se ferme, comme de la glace autour d'un navire en pleine mer polaire. ». Suivent quelques descriptions de coups violents sur le bonhomme et, horreur, le passage en italiques, sur deux pages, des pensées de l'assassin ! Vous ne le savez peut-





être pas mais quand les italiques assassines déboulent au premier chapitre, c'est mauvais signe. Cela veut dire que l'on va lire un roman policier tronçonné. Et l'assassin d'Olivier Tournut est même trop bavard et ses informations trop importantes. Mais tout cela n'a plus d'importance dès qu'on passe à la page suivante. Dès que la capitaine Isabelle Le Peletier entre en scène, la magie opère. Le style de l'auteur au présent de l'indicatif s'affermi, devient plus sec, plus dynamique, plus informatif. Il lance la machine d'une façon incroyable ! Bonne idée : l'auteur adjoint à la capitaine une autre femme, la lieutenant Blanche Charon. Et, pour bien marquer leur métier, l'auteur ne va désigner ses enquêtrices que par leur nom : Le Peletier et Charon, ce qui donne tout de suite un ton militaire bienvenu et une égalité de traitement avec les hommes qui les entourent. Une principale suspecte, la commissaire-priseur Pauline Chapelle sera aussi nommée par son nom par les flics et par l'auteur dans ses descriptions. Ce parti pris langagier « militaire » fouette le style sec au présent, les dialogues tranchés, les actions nerveuses et les scènes toujours explosives. L'enquête des deux femmes flics concerne les meurtres et mutilations (doigts coupés) de deux peintres de copies de maîtres (Van Gogh, Courbet, Corot etc.). Elles vont remonter jusqu'à Chapelle qui est l'ex-femme du nouveau ministre de la culture et découvrir que des œuvres vendues comme vraies sur le dark web sont en fait des copies d'œuvres issues de séries et disparues pendant la guerre. Au final, voilà une excellente surprise qui accroche le lecteur conquis par la force dramatique de l'auteur qui n'est pas flic mais secrétaire général de l'Autorité nationale des Jeux. Mais il semble aussi connaître très bien les procédures policières !

Michel AMELIN

Post mortem, d'Olivier Tournut. Fayard 2024 (404pages, 9,90€). **Prix du Quai des Orfèvres 2025**,

Suite de la page 1

faire cinquante ans avant sans l'apparition d'un autre crime sordide monté en épingle par les journaux et la remettant en question), de la place des enfants et de l'évolution de la psychiatrie.

Lionel Destremau s'intéresse, lui, à deux petites frappes lyonnaises, deux trajectoires qui vont finir par se croiser : Louis Rambert et Gustave Mailly. Dans **Un crime dans la peau**, le romancier prend des risques avec une construction narrative intéressante : dans une première partie, il raconte séparément la vie de ses personnages jusqu'à leur rencontre. C'est alors qu'il prend le parti de donner leurs deux points de vue, chacun l'interprétant ou se mentant (avec l'apogée lors du procès). Mais Lionel Destremau a du talent et il évite l'aspect répétitif d'une histoire racontée deux fois à travers une écriture hypnotique dans laquelle se même l'argot de l'époque et les turpitudes de la société. On suit donc avec un intérêt grandissant les frasques de Rambert et Mailly tour à tour maquereaux et cambrioleurs jusqu'à ce qu'ils tentent le coup qui devrait les mettre à l'abri et qui donnera le drame d'Écully. Bergeron y vit reclus avec sa vieille tante. C'est un ingénieur à la retraite qui possède de vieux meubles et dit-on plusieurs millions de francs qu'il n'a pas placés en banque. Sous l'identité de deux antiquaires, Rambert et Mailly vont gagner la confiance de l'homme et revenir plus tard commettre leur forfait. Tout ne semble pas se passer comme prévu et l'homme et sa tante vont être massacrés à coups de marteau. Le butin ne sera évidemment pas à la hauteur. Plus tard, balancé, Rambert sera arrêté. Suivra l'arrestation de Mailly. C'est alors que Lionel Destremau s'intéresse et au procès et aux visites de Lacassagne, qui lui s'émeut du sort de Rambert surtout à titre professionnel. Malgré son sujet, le roman est truculent et raconte une histoire d'amitié qui se croit trahie. Il finit lui aussi par s'attarder sur la peine de mort et sur le bagne. Et puis, alors qu'on perd la trace de Mailly dans un bagne à Cayenne, Rambert est un homme surprenant, un homme tatoué qui finira par léguer ses tatouages à Lacassagne, faisant de lui un personnage écorché vif à plus d'un titre. Tatouages qui finiront réellement dans la couverture d'un traité médical. Mais c'est une autre histoire. Le fait divers criminel a de longs jours devant lui. Ses lecteurs aussi !

Julien Védrenne

Le Malvivant, de Marc Renneville. Gaelys. 2025 (264 pages – 15.50 €.)

Un crime dans la peau, de Lionel Destremau. La Manufacture de livres. 2025 (336 pages – 19.90 €.)

RENCONTRE / DEBAT

Avec **Mathilde Beaussault**,
autrice du remarquable roman noir « Les saules » le
JEUDI 3 AVRIL à 19 H 00
A la librairie Contact

Chiens des Ozarks, d'Eli Cranor. Ed. Sonatine
Perdue au fin fond de l'Arkansas (USA), la petite ville de Taggard est quasiment en récession depuis la fermeture de la centrale électrique. C'est dans ce climat de précarité que s'affrontent depuis près de vingt ans deux familles locales. Propriétaire d'une casse automobile et vétéran de la guerre du Vietnam dont il garde de sévères séquelles psychologiques, Jeremiah Fitzjurls élève seul sa petite fille Joanna dont le père est en prison pour meurtre d'un jeune Ledford et la mère aux abonnés absents. Haineux depuis la mort de leur fils et frère, les Ledford composent une famille de suprémacistes blancs adeptes du Ku-Klux-Klan, religieux intégristes et dealers de méthamphétamine. Mais quand Evail Ledford enlève Joanna pour l'échanger contre 20 kg de drogue fournie par des mexicains complètement barrés, le vieux Jeremiah retrouve ses instincts de tueur. Face à cette double adversité, il ne peut guère compter que sur lui-même tant il s'est coupé de la communauté. Nouveau venu dans l'univers du roman noir rural américain, Eli Cranor s'inscrit avec brio dans la lignée de S. A. Cosby ou David Joy. Il développe ici une intrigue très sombre plombée par la violence ambiante mais aussi éclairée par la très belle relation entre le taciturne Jeremiah et la douce Joanna, une relation nourrie de tendresse et de protection mutuelle. (300 pages – 22 €)

Jean-Paul Guéry

BOUQUINERIE
Phénomène

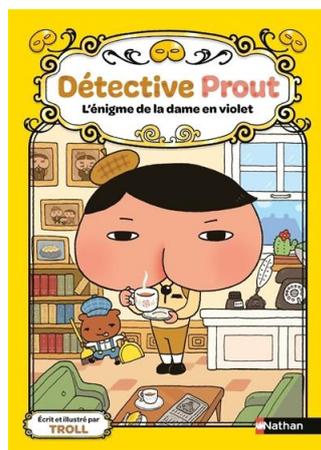
La bouquinerie de notre honorable chroniqueur Julien Védrenne se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens

<https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>



LE COIN JEUNESSE

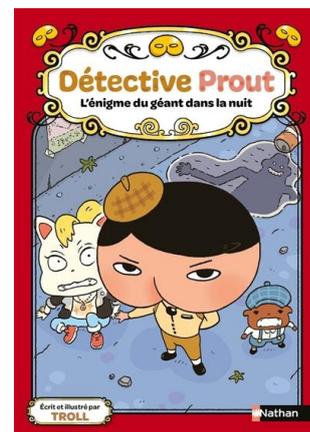
Un détective dans le vent



Venu tout droit du Japon sous la plume de l'énigmatique **Troll**, **DéTECTIVE ProuT** est un génie de la déduction. Dans *L'Énigme de la dame en violet*, lui et son assistant Brownie sont missionnés par Pome Detaire, de la ferme de la « Grande patate », surnommée « La dame en violet »,

célèbre pour sa production de patates douces. Elle vient les voir pour l'aider à déchiffrer une lettre codée. Mais tout ça n'est pas à prendre au pied de la lettre. Si les investigations visent à déterrer un trésor, les deux détectives vont surtout démasquer un filou, responsable de cambriolages en série. Publiées par Nathan, les aventures du **DéTECTIVE ProuT** sont un vaste jeu d'enquête et de déduction, très ludique (codes à déchiffrer, jeu des erreurs) dans un univers très joliment illustré et haut en couleur. Livres interactifs par excellence, ces enquêtes raviront tous les Sherlock Holmes en herbe à partir de 6 ans. **DéTECTIVE ProuT. L'Énigme de la dame en violet**, de Troll. Nathan. 2025 (88 pages – 11,95 €.) **DéTECTIVE ProuT. L'Énigme du géant dans la nuit**, de Troll. Nathan. 2025 (88 pages – 11,95 €.)

Julien Védrenne



ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

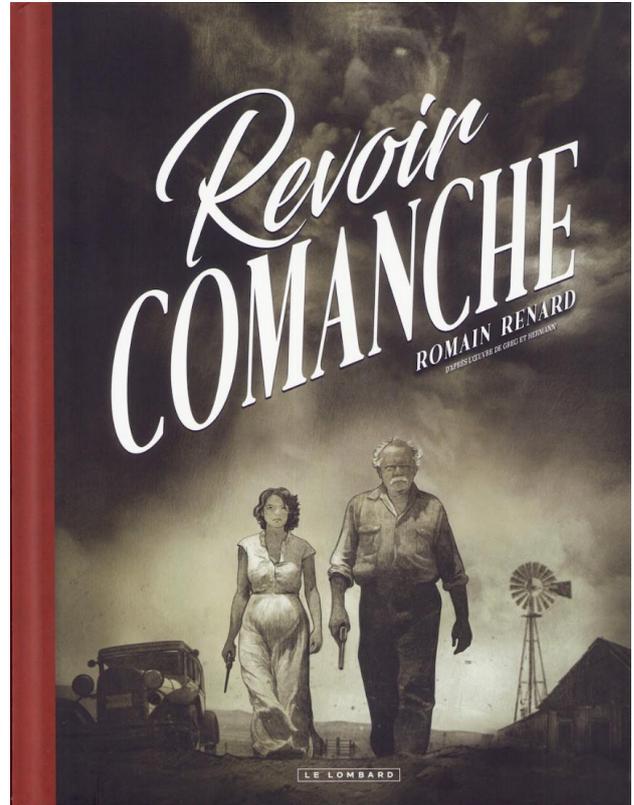
Le Fauve Polar SNCF Voyageurs 2025 à

Revoir Comanche de Romain Renard (Le Lombard)

Déjà récompensé par le Prix Coup de cœur de Quai des Bulles et le Prix Rossel de la BD en 2024, Romain Renard démarre fort l'année 2025 en décrochant le Fauve Polar SNCF Voyageur à la 52ème édition du FIBD d'Angoulême. Un Fauve mérité et décerné, fait rare, à l'unanimité du jury.

Californie, début XXème siècle. Une conduite intérieure s'arrête dans une petite ville pour faire le plein. Au pompiste qui la sert et s'étonne de voir une jeune dame « dans son état » s'aventurer dans des endroits aussi perdus que son village, la conductrice, visiblement enceinte, affirme être ici pour un travail. Dont la première étape consiste à retrouver un certain Cole Hupp. Un peu suspicieux le type de la station cherche à en savoir un peu plus sur la conductrice, mais finalement lui indique la route qui la mènera à Hupp. Non sans la mettre en garde : le gaillard qu'elle cherche serait un peu de la même famille que les ours qui rôdent autour de sa maison dans les bois... Vivienne, c'est son nom, trouve sans peine l'endroit et l'homme, vieil homme encore vif à la moustache blanche, et à qui elle précise être historienne pour la Bibliothèque du Congrès, en quête de témoignages de survivants de l'âge d'or du Wild West. Devant le mutisme de son interlocuteur elle lui avoue connaître son véritable nom : Red Dust... Ce qu'il nie farouchement et chasse la femme illico presto. Non sans être préoccupé : Vivienne lui a dit que le ranch Triple Six ne donnait plus signe de vie, et cela va décider Cole / Dust à vite rattraper la jeune femme et partir avec elle pour un périlleux voyage vers le passé...

Dès la couverture ce cet album, le lecteur est mis au parfum avec cette mention en petits caractères « d'après l'oeuvre de Greg et Hermann » : voici une histoire qui s'inscrit dans l'univers de Comanche, célèbre western du duo... mais près d'un demi-siècle après le dernier épisode. **Romain Renard** est parti du postulat que tout ce qui s'était déroulé dans la série était vrai et qu'il était intéressant de voir ce qu'étaient devenus les personnages principaux au bout de tout ce temps... en les plongeant au cœur d'une véritable intrigue polar. Car une fois monté à bord de la voiture de Vivienne, le long chemin jusqu'au ranch de la jeunesse de Red Dust va être parsemé de péripéties... et de questions existentielles. Le duo Vivienne / Dust est magnifique, se rapproche peu à peu, et on a



presque l'impression de voir un grand-père et sa petite-fille raconter leur monde à eux, révolu ou en devenir. Romain Renard les embarque, et nous avec, dans un véritable road-trip au cœur de paysages sauvages et grandioses, et pour cela il utilise la même technique que dans sa sublime série Melville (4 tomes au Lombard), où certaines cases ont des allures de photographies (ce n'en est pas !), et où les personnages, aux traits hyper réalistes s'insèrent tout naturellement. Cet album, très puissant visuellement, est dans un noir et blanc brumeux et crépusculaire, comme pour marquer la fin d'un monde et d'une époque. **Revoir Comanche** est aussi – évidemment ? - un polar, avec un final qu'on ne sent pas forcément venir. Bref, un très grand cru pour ce Fauve Polar SCNF Voyageurs. Dont vous pouvez même écouter la bande-son, composée par Romain Renard, comme il l'avait faite pour Melville. Et elle aussi est magnifique !

Fred Prilleux

Revoir Comanche, Scénario et dessin de **Romain Renard**, d'après l'oeuvre de **Greg et Hermann**. Le Lombard – 150 pages noir et blanc - 22.95 € - oct. 2024 -

Petite sélection de livres de poche

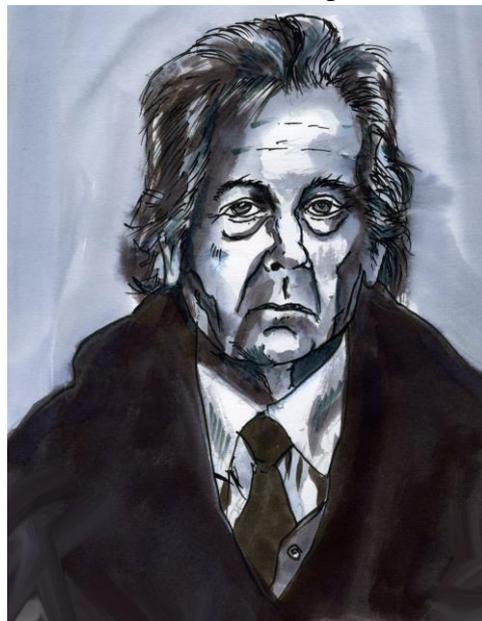
Les enquêtes de Mehrlicht, de Nicolas Lebel. Le Livre de Poche. Quelle riche idée de rééditer les cinq premières enquêtes de Mehrlicht publiées entre 2013 et 2019. Si vous ne connaissez pas encore les exploits de ce commissaire parisien du XII^e arrondissement, précipitez-vous sur les 1960 pages de ce recueil imprimé sur papier bible. Vous y découvrirez un vieux flic carrément bougon, un brin réactionnaire et phallocrate, qui dirige une petite équipe de policiers qu'il mal-mène allègrement. Dans le premier épisode, le meurtre d'un SDF le mènera dans les fourrés du Bois de Vincennes où sont installés des dizaines de sans-abri. Puis il est confronté à une empoisonneuse de grande envergure, hérite d'un diamant brut volé lors du déménagement du Musée des arts africains et océaniques, affronte l'IRA et recherche une jeune femme qui a disparu alors qu'un vampire sévit. Nicolas Lebel possède un sens inné du dialogue et des situations burlesques à l'effet accentué par l'utilisation d'un argot bon enfant, de références pertinentes et de parti-pris d'une mauvaise foi confondante ! Bref ne boudez pas votre plaisir ! (1960 pages – 27 €)

Dans le fossé, de Sladjana Nina Perkovic. Ed. Zulma. Ce roman se déroule en Bosnie, dans un milieu populaire encore meurtri par la guerre civile. Mandatée par ses parents pour assister à la sépulture d'une vieille tante et surtout pour éviter une spoliation de l'héritage, la jeune narratrice monte dans la voiture de son cousin pour un voyage dantesque. Sur place, en pleine campagne et sous un déluge de pluie, elle est entraînée dans un tourbillon de folie où tous les acteurs font leur possible pour perturber la cérémonie. Animée par une galerie de personnages loufoques et traversée d'amusantes histoires, cette hilarante farce littéraire bosnienne stigmatise les désordres d'une société bureaucratique incapable de gérer le quotidien de ses administrés. (250 pages – 10.95 €)

Les malvenus, d'Audrey Brière. Points. Alors que la première guerre mondiale fait rage, un habitant d'un petit village de Bourgogne est assassiné. Bras droit du maire, la victime suscitait une haine ordinaire qui ne facilite pas l'enquête de l'inspecteur Lavau. La particularité du village tient dans la présence d'un couvent d'Ursulines qui a accueilli bon nombre des habitants du coin, enfants abandonnés et confiés aux bonnes sœurs. Pourrie par tant de secrets si longtemps enfouis, la tranquillité du village ne résistera pas aux conséquences du drame. Une intrigue originale qui évoque avec un intérêt historique la

guerre et ses horreurs, mais aussi les prémices de la police scientifique avec les recherches du criminologue Bertillon. Un premier roman prometteur. (336 pages – 8.95 €)

« **Le carré des indigents** » d'**Hugues Pagan.** Rivages/Noir. 1973. L'inspecteur Schneider, vétéran de la guerre d'Algérie et flic ingérable pour sa hiérarchie, cultive l'art des investigations menées selon les règles et son intégrité n'a d'égale que son mépris pour les carriéristes. Revenu dans la ville de sa jeunesse, il enquête sur le meurtre sans mobile apparent d'une gentille adolescente.



Meurtri dans sa chair et dans sa tête, Schneider doit affronter les démons d'un passé douloureux mais avance avec détermination. Ancien policier lui-même, scénariste à succès et romancier hors pair, Hugues Pagan promène son flic désenchanté au cœur d'une sombre histoire dans une France pompidolienne et autoritaire. Esthète de l'écriture noire et poétique, il parsème son récit de bouleversants moments d'émotion pure. Un roman noir de très belle facture ! (508 pages – 11 €)

« **Okavango** » de **Caryl Férey.** Folio (Policier) Au cœur de l'Afrique Australe, Kaza, la plus grande réserve naturelle du monde rassemble plusieurs parcs qui accueillent la moitié de la population mondiale des éléphants. Dans ce havre de paix dédié à la protection des animaux, la lutte contre les braconniers constitue un défi permanent pour les Rangers. Au sein de cet univers d'hommes violents et sans scrupules, le travail de Solanah la Botswanaise et de son collègue namibien Seth est compliqué par les problèmes raciaux et l'histoire des nombreuses tribus évoluant sur le territoire. Fourmillant de détails captivants, d'anecdotes, d'histoires et de légendes locales, ce roman noir totalement dépay-sant est une véritable ode à la nature africaine (544 pages - 10 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

La Fille du poulpe

Les poupées rusent, de Serguei Dounovetz. Ed Moby Dick (La fille du poulpe),

Le Poulpe est un héros populaire des années 90. Libertaire, hédoniste il se livre à des enquêtes mettant en scène milieux corrompus, police diletante et autres plaies de notre société moderne. Sur une idée (géniale) de Jean-Bernard Pouy, qui sera directeur de la collection, soutenu par la maison d'édition Baleine de l'incontournable Antoine de Kerversau. Gabriel, dit le Poulpe vivra 290 aventures. J'imagine que la fin des éditions Baleine a mis fin à son épopée.

Mais comment se passer d'un héros tel que Gabriel dans un monde où il serait décent d'imaginer de poser le doigt là où ça fait mal. Gabriella est donc née. Fille adoptive de Gabriel, cette jeune femme charmante est née en 2000, vit sa vie sans contraintes autre que l'amitié, la justice et un dédain pour l'autorité qui n'est pas sans nous rappeler quelqu'un. Il s'agit d'une transposition féminine de ce que pouvait être Gabriel dans la génération Z, et forcément cela change la donne sociétale.

Gabriella se trouve donc impliquée dans des enquêtes, souvent de manière fortuite – comme « Papa ». Dans notre époque de banalisation de l'extrême droite, il était temps qu'une héroïne pointe le bout de son nez mutin. Gabriel quant à lui, prétextant le décès d'un être proche, s'abîme dans des expériences de brasseur/consommateur avec une opiniâtreté qui n'est pas sans rappeler celle dont il faisait preuve dans ses enquêtes.

Il reste cependant très attaché à Gabriella et répond toujours, avec réticence, aux éventuelles demandes de coups de main. Gabriella semble parfois exaspérée de ce « père boomer » aux réactions souvent difficilement compréhensibles mais l'attachement paraît fort et il est clair que la jeune femme a une importance primordiale pour notre héros.



« Les poupées rusent » est un court roman très attachant écrit par Serguei Dounovetz qui est le directeur de collection de La Fille du Poulpe. Outre Serguei, sept auteurs font partie de la première fournée dont, bien évidemment JB Pouy et mon autre chouchou de la bande, l'excellent Jérémy Bouquin qui hante avec amitié et assiduité les festivals imaJn'ère.

Zoya est une amie et amante occasionnelle de Gabriella et vit dans une communauté Emmaüs de la Côte Sauvage. Réfugiée libertaire ukrainienne, elle est soupçonnée de meurtre à l'aide d'un coup de sabre d'un colonel de l'armée régulière d'Ukraine. Que faisait le bonhomme sur la Côte Sauvage ? Gabriella retrouve non sans mal Zoya, des membres du Groupe Wagner traînent dans les parages, un gendarme a un comportement « inadéquat », bref, rien n'est simple. Gabriel finira par s'en mêler. Notre héroïne partira avec son amie dans le Donbass, où elle découvrira les horreurs de la guerre moderne et de ses drones. Notre histoire se terminera sur la Côte Sauvage après un bain en tenue d'Eve qui aurait pu très mal tourner. Comme toujours avec Serguei, une écriture simple et incisive qui colle très bien au personnage dont on a envie de connaître l'ensemble des opus.

Jean-Hugues Villacampa

ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit 25 €. Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Bleus, blancs, rouges

Avec *Bleus, blancs, rouges*, Benjamin Dierstein entame un nouveau cycle historique et politique français qui commence à la fin des années 70. Un premier tome fracassant !

Depuis la lecture de notre premier Didier Daeinckx, on aime le polar qui interroge l'Histoire. Ces derniers temps, nous n'avons pas été en reste. On pense par exemple, récemment, à Thomas Cantaloube, qui nous a offert une superbe trilogie explorant l'arrière-cour de la politique colonialiste française (*Requiem pour une République, Frakas et Mai 67*, tous parus à la Série Noire). Ou Frédéric Paulin, tout juste auréat du 54^{ème} Prix Mystère de la Critique 2025 – Meilleur roman francophone – pour *Nul ennemi comme un frère* (Agullo), le Liban et la politique française au mitant des années 70.

Avec Benjamin Dierstein, nous sommes à la même époque, la fin des années giscardiennes, le frémissement de Mitterrand et tout le monde qui cherche à sauver sa place. Ce premier volet de cette nouvelle trilogie – bien partie pour tutoyer les 2 000 pages – se déroule entre 1978 et la toute fin de 1979 – et il s'en passe des choses en si peu de temps.

Terrorisme, pour lequel l'auteur nous confiait « *L'intrigue principale est basée sur la traque de trafiquants d'armes qui fournissent aussi bien les autonomistes qu'Action directe, les Irlandais, la RAF, les Brigades rouges, Carlos, les Palestiniens... Ca m'a permis de créer une vision d'en-*



semble du terrorisme à cette époque, et d'embrasser un maximum affaires liées aux attentats entre 1978 et 1984 ».

Politique intérieure « *La période est explosive du point de vue politique. C'est la crise économique, la mort de la sidérurgie, l'appel de Cochon de Chirac, le « suicide » de Robert Boulin, la fin de la Giscardie, le grand soir mitterrandien, et toutes les affaires qui y sont liées : les diamants de Bokassa, le SAC, les écoutes de l'Elysée... Ca bastonnait sec pour arriver au pouvoir à l'époque. Des mecs comme Giscard, Mitterrand ou Chirac étaient des tueurs ».*

Et Françafrique « *Dans la trilogie, il y a des scènes au Tchad, au Centrafrique, au Gabon, en Côte d'Ivoire, qui évoquent la prédation de la France sur les gisements d'uranium ou les métaux rares. Omar Bongo et Bokassa font partie des personnages qu'on recroise régulièrement sur les trois romans, [...] La fin des années 70 est aussi l'époque d'un changement de mentalités. Les idées de 68 avaient fait leur chemin, certains portaient l'espoir d'évoluer vers une politique extérieure tiers-mondiste... Mais au final Mitterrand a agi comme les autres, il a tout fait pour garder les anciennes colonies dans le précarré français, pour continuer à exploiter leurs ressources ».*

Benjamin Dierstein embrasse tout ceci avec maestria, de la manière que nous aimons, c'est à dire collant à l'Histoire en écrivant les siennes à l'intérieur (« Rien de ce qui suit ne s'est passé de cette façon » nous prévient l'auteur au début du roman, « mais tout est tristement plausible »), il met en scène un quatuor d'inspecteurs, particulièrement travaillé, aux envies et aspirations différentes, qui nous permet d'avalier l'histoire à pleines pages. Prévoyez un peu de temps disponible pour lire *Bleus, blancs, rouges*, le plus vite possible, en apnée, c'est comme ça que c'est le meilleur.



contact

Christophe Dupuis

Bleus, Blancs, Rouges, de Benjamin Dierstein, Flammarion, 2025 (800 pages) - 24.50 €

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

Les saules / Mathilde Beussault, Seuil (Cadre noir), janvier 2025

Les âmes féroces / Marie Vingtras, Ed. de L'Olivier (Littérature française), août 2024. Prix du roman FNAC 2024

Mater dolorosa / Jurica Pavicic, Agullo (Agullo noir), septembre 2024. Trad. du croate par Olivier Lannuzel.

Trois romans lus l'un après l'autre et par le plus grand des hasards, trois points de départ identique d'une enquête policière dont le déroulement, la forme et les thématiques sont parfois très proches. Toutefois chacun dégage sa propre voix avec un univers original. Ils sont tous les trois âpres, envoûtants et captivants à leur manière.

En effet les trois adolescentes de dix-sept ans de ces trois romans, victimes de meurtres brutaux, seront retrouvées étranglées.

Mathilde Beussault, (voir la Tête en Noir, n° 232, janv./févr. 2025) développe un polar noir rural dans un lieu-dit en Bretagne sur fond de vieilles rancoeurs alimentées par un ressentiment ancestral entre bourgeois et paysans. Marie la jeune adolescente étranglée était la fille du pharmacien. On découvre les personnages de l'intrigue, suspects, témoins, proches de la victime au fur et à mesure des interrogatoires à la gendarmerie au cours desquels Mathilde Beussault utilise le procédé des réponses sans question. Chacun des protagonistes, à travers son langage, ses emportements et ses non-dits va dévoiler sa personnalité et ses failles. Marguerite, une enfant mutique de 10 ans qui détient la clef du drame, est bouleversante. Les descriptions poétiques des paysages ruraux font de ce premier roman une magnifique réussite.

Marie Vingtras développe son intrigue policière à Mercy, petite ville rurale des Etats-Unis où il ne se passe jamais rien et où tout le monde se connaît. Mais Leonora, dite Leo, vient d'être retrouvée étranglée. Sous la forme d'un roman choral Marie Vingtras donne la parole aux quatre personnages principaux. Quatre narrateurs qui vont raconter leur histoire de vie avec Leo et donner leur version au moment des faits : Lauren, la nouvelle femme shérif, lesbienne de surcroît, ce qui n'est pas le plus simple pour affirmer son autorité ; Benjamin, le professeur de français trentenaire qui a déjà fait de la prison pour une attirance prononcée envers des jeunes filles ;



Emmy la meilleure amie de la victime et Seth, le père de Leo, un être cabossé par la vie. Ce faisant on découvre le portrait émouvant de cette adolescente assassinée et le féroce dénouement qui donne son titre au roman.

Jurica Pavicic récidive après le magistral *L'Eau rouge*, lauréat notamment du Grand Prix de Littérature Policière 2021, avec un roman tout aussi envoûtant.

Une adolescente de dix-sept ans a été retrouvée étranglée et violée dans une usine désaffectée de l'agglomération de Split. Dès le début Jurica Pavicic donne sans conteste le nom de l'assassin, Mario, un jeune adolescent. Il restera toutefois hors-champs et nous ne saurons rien de ses motivations ni du mobile du crime. L'auteur va au contraire se focaliser sur trois personnages, la mère et la sœur de Mario ainsi que le policier chargé de l'enquête.

Il creuse la psychologie de chacun et observe méticuleusement leurs réactions face à cette situation qui leur est imposée car tous savent qui est le coupable. Attachement familiale, sentiment de culpabilité, douleurs communes pour ces trois personnages font de ce roman noir psychologique, où le temps fait œuvre de maturation, une histoire forte et prégnante sur fond d'une société croate corrompue par la spéculation et encore hanté par les traumatismes des guerres de 1990. Une nouvelle fois Pavicic est éblouissant.

Alain REGNAULT

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux autrices françaises nous parlent des laissés pour compte en ce début d'année.

Le troisième roman de **Gabrielle Massat**, *Gracier la bête* la confirme comme une autrice à suivre.

Till, grand costaud, la quarantaine travaille dans un foyer d'accueil d'urgence de gamins et de jeunes adolescents entre Albi et Gaillac. Travail épuisant et désespérant, manque de personnel, impression de poser des pansements sur des jambes de bois... un soir il craque, secoue violemment une adolescente, Audrey, et rentre chez lui laissant les jeunes seuls. Audrey fugue une fois de plus mais se fait renverser par une voiture et se retrouve dans le coma. Terrassé par la culpabilité, Till va la voir tous les jours et se persuade que la seule façon de l'aider est de retrouver sa mère, Patricia, disparue depuis un an et considérée comme morte par la police. Parce qu'Audrey, elle, était persuadée que sa mère était vivante et prétendait l'avoir vue. Comme un chien dans un jeu de quille, Till va tout bousculer pour la retrouver.



Un roman qui remue sérieusement. Enfance maltraitée, et délabrement total de toutes les structures en charge de ces gamins. On est avec Till, en stress permanent, sous la pluie et dans la boue pour compléter le décor. Avec lui on culpabilise de s'occuper si mal de mômes qui ont été saccagés par le début de leur existence. Et on lit, effaré par le manque de moyens, le manque d'ambition, la façon de se contrefoutre de ces gamins et de ne souhaiter qu'une chose, que personne n'en entende parler. Alors oui le bou-

quin secoue, il émeut, il enrage. D'autant que vous y croiserez des personnages inoubliables, des paysages que l'autrice connaît bien et qu'elle décrit fort bien, et une intrigue parfaitement menée qui vous réserve quelques belles surprises, incluant un clin d'œil à son premier roman.

Les bons sentiments est le premier roman de Karine Sulpice.

C'est Noël, fête de la famille, de la bûche, des enfants heureux ... Mais pas pour tout le monde. Pas pour Maurane Le Queuvre, commandante, spécialisée dans les négociations lors des prises d'otages. Ni pour Jeanne, Kader et Antoine, otages. Ni pour Julien qui les tient en respect avec un fusil dans les locaux de l'Association, cette structure qui aide les plus démunis à trouver un logement, dégoter une aide financière, un soutien scolaire ... Comment en est-on arrivé là ? C'est ce que Maurane va finir par comprendre en dialoguant avec Julien.

Un roman court mais dense, qui joue sur un double suspense : Comment va se terminer la prise d'otages ? Et comment en est-on arrivé là ? Deux questions auxquelles l'autrice va répondre en développant pas mal de thématiques sans jamais rien sacrifier à l'histoire. On y parle de misère sociale, économique et émotionnelle, d'enfance maltraitée, de métiers qui perdent leur sens, de jalousies et de rancœurs, de l'exploitation subie mais aussi acceptée de ceux qui travaillent dans le milieu associatif ... C'est bien écrit, très riche et pourtant absolument pas pesant ni didactique, l'autrice ayant trouvé le ton juste et le bon fil narratif pour parler de tous ces problèmes.

Jean-Marc Laherrère

Gracier la bête, de **Gabrielle Massat**, Le Masque (2025).

Les bons sentiments, de **Karine Sulpice**, Liana Levi (2025).



DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

L'homme noir, de **G-J. Arnaud**, Fleuve noir (Spécial Police), 1975

Roger Courson, professeur de collège, vient de commettre un féminicide. Il prend la fuite et cherche à se réfugier chez ses parents, à Lyon. Ces derniers, très modestes, vivent du côté de La Croix-Rousse, quartier populaire. Ils habitent un appartement glacial et insalubre, dans un immeuble sur le point de s'effondrer. Une campagne de relogement organisée par l'État et la municipalité est en cours, qui fait face aux oppositions d'un collectif militant mené par un étudiant en histoire, son amie sociologue et quelques familles issues de l'immigration parquées dans ce taudis branlant. Au fur et à mesure des générations occupant les lieux, tout un imaginaire a pris racine, entre puits d'extraction miniers abandonnés et traboules désaffectées. Les gamins s'amusent à se faire peur avec les légendes du Gros rat aveugle, de l'Homme noir, ou encore du trésor qu'un soyeux aurait planqué, effrayé par le soulèvement populaire des canuts.

Dans ce microcosme étouffant et glacial, Courson, qui débarque chez ses parents pour les trouver morts tous les deux depuis peu, se retrouve coincé, cerné par les voisins, entre un ancien légionnaire raciste cachant de bien sinistres penchants et des flics venus monter la garde après que le collectif ait incendié les engins de chantier censés raser la bâtisse. Il a besoin d'argent, a faim, aucun plan pour sa triste cavale... Mais il connaît les lieux, les conduits de cheminée oubliés, les chemins des caves inondées et, bien sûr, la légende de l'Homme noir, une figure bien pratique pour tenir à distance des gamins trop fouineurs. Jusqu'au drame...

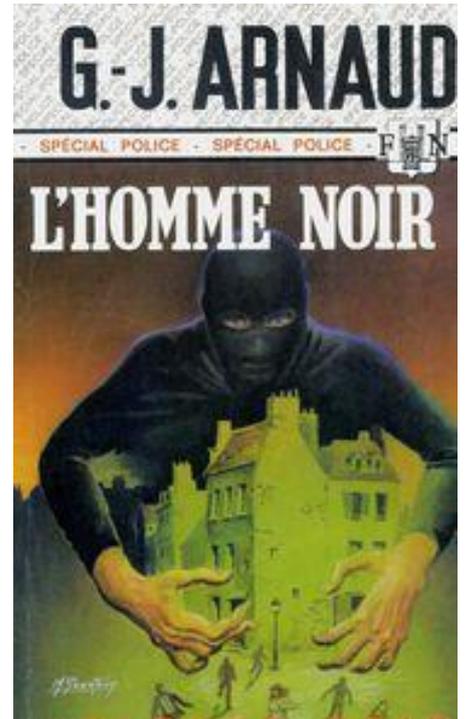
Milieu claustrophobique, relations toxiques entre voisins, racisme, pauvreté, les ingrédients du livre de G-J. Arnaud sont nombreux et, évidemment, parfaitement maîtrisés par l'auteur pour fournir un récit étouffant et morose. Caution de gauche dans une collection souvent peuplée de romanciers aux tendances doucement réactionnaires, Arnaud dresse les portraits des familles immigrées en bute à la stigmatisation et à l'exploitation, d'une jeunesse mixte et engagée avec beaucoup de justesse, évitant les écueils d'une collection qui pouvait avoir la main lourde sur les clichés en « iste ». Son livre, polar noir et social plus que roman policier, met en scène un lieu vivant, à l'image de cet immeuble en déshérence, qui bouge sur ses fondations, tremblant comme une bête blessée, au fur et à mesure du récit. Un lieu vivant auquel l'auteur ajoute de fins aplats de fantastique, avec ce mystérieux

Homme noir, croquemitaine favori des enfants, mais dont les agissements, pour les adultes, font écho à l'histoire tourmentée du coin, entre les guerres, les meurtres et les disparitions...

Quand l'étudiant évoque (trop brièvement, frustration !) son expédition de jadis avec ses

copains pour tenter d'ensevelir le Gros rat aveugle sous les pierres dans un puits abandonné, on flirte avec une odyssée à la Stephen King et *L'homme noir* et son îlot hanté dérivent parfois vers les terres brussoliennes. À côté de ce bestiaire flippant, le quotidien de Courson, qui se bagarre pour voler une pomme de terre et avale de grandes cuillerées de sucre car il n'y a plus que ça dans le buffet familial, tandis que ses parents pourrissent dans la chambre d'à côté, est pathétique. Alors que les fissures des murs s'élargissent, arrivera-t-il à finir autrement que comme le mystérieux Gros rat aveugle ? Pour le coup, c'est à voir...

Dans « *Les Angoisse de Michel Gourdon au Fleuve Noir* », le préfacier Michel Bellaton évoque un des derniers entretiens, fin 2016, avec le regretté G-J. Arnaud, qui disait « Je ne relis ni les "Policiers" ni les "Espionnage", mais j'ai relu les quatre "Angoisse" parce ce que je ne me souvenais plus du tout de ces romans qui m'avaient été demandés par François Richard. Au fil de ma lecture, l'histoire me revient petit à petit, je me prends au jeu et je veux savoir comment j'ai procédé... » Dans *L'Homme noir*, on ne peut s'empêcher de penser que G-J. Arnaud a instillé quelques éléments de sa collection de prédilection, dans son Spécial Police. Avec pour résultat, à défaut d'un polar fantastique, un fantastique polar.



Julien Caldironi

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE 2025

Créé en 1972 par Georges RIEBEN, collaborateur du mythique *Mystère Magazine*, le **Prix Mystère de la Critique** est maintenant organisé par Serge BRETON

A noter que 44 votants ont participé (dont **5 rédacteurs de La Tête en Noir**).

Meilleur roman français:

Frédéric PAULIN: Nul ennemi comme un frère (Agullo)

En 2ème position:

- Antonin Varenne: *La piste du vieil homme* (Gallimard)

Meilleur roman étranger:

S. A. COSBY: Le sang des innocents (Sonatine)

En 2ème position:

- Marto Pariente: *La sagesse de l'idiot* (Gallimard)

Le fils du magicien, de Sandrone Daziéri. Ed. Robert Laffont (La Bête Noire). Au début des années quatre-vingt-dix, dans un petit village près de Florence (Italie), le jeune Antonio, quinze ans et élevé par sa mère, voit de temps en temps son père, forain et toujours en déplacement. Mais quand il décède dans l'incendie de sa caravane, Antonio sent que cette mort est suspecte. Le cambriolage de la maison familiale, les pressions d'un ami de la victime pour retrouver une boîte mystérieuse, un soupçon d'intervention d'une secte satanique, l'influence magnétique du tueur de Florence : malgré les faits, Antonio refuse l'implication de son père. Moins féroce que d'habitude, Sandrone Daziéri livre néanmoins une sombre histoire mais habilement racontée du point de vue du jeune garçon. (180 pages – 18 €)



SavoirsPlus

EST UNE SCOP

Coopérative au service des savoirs

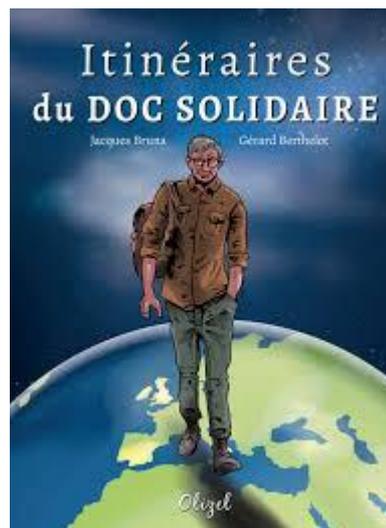
7 rue de Vaucanson - Angers –

Tel 02.41.21.14.60 et

<https://aide.savoirsplus.fr/>

UNE NOUVELLE BD DE GERARD BERTHELOT

Notre dessinateur historique ajoute une nouvelle BD à sa production déjà très importante en signant la mise en images du récit de Jacques Bruna « Itinéraires du Doc Solidaire ». Cet ouvrage est un magnifique témoignage sur la vingtaine de missions médicales et humanitaires menées par ce docteur Angevin depuis 2000.



L'ombre portée, d'Hugues Pagan. Rivages / Noir. Inspecteur Principal et chef du groupe criminelle du commissariat d'une ville de l'est de la France dans les années soixante-dix, Schneider est confronté à l'incendie volontaire d'un entrepôt du vieux centre-ville. Au-delà de la mort des trois SDF qui y avaient élu domicile, Schneider sent bien que cet acte criminel s'inscrit dans un processus plus global de revitalisation immobilière mais encore faut-il le prouver. Les premières investigations permettent d'identifier un couple pratiquant l'ésothérisme et leur homme de main dont ils suivent la trace sanglante dans une ville qui semble perdre ses repères habituels. Déjà sur la sellette en raison de ses relations détestables avec sa hiérarchie, Schneider marche sur des œufs avec cette affaire qui dérange au plus haut niveau et pourrait bien lui coûter sa place. Mais le flic est tenace, incorruptible et sans états d'âme quand il s'agit d'aller au fond des choses. Cette enquête touffue aux ramifications multiples plonge le lecteur dans l'univers sombre et désespéré d'Hugues Pagan qui peaufine sans cesse l'image de son héros préféré. Avec sa « gueule en coin de rue », Schneider est un flic de la nuit, en contact permanent avec la violence, la maladie ou la mort. Vétéran de la guerre d'Algérie, c'est définitivement un loup solitaire, taiseux, énigmatique et aux histoires d'amour contrariées. La marque de fabrique de ce grand styliste du roman noir Français. (452 pages – 22 €). **Grand Prix de Littérature Policière 2022.**

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

L'homme noir, de G.-J. Arnaud (*Fleuve Noir*, 1995).

Georges-Jean Arnaud, disparu en 2020, laisse derrière lui une œuvre monumentale. Pas moins de 416 romans, parmi lesquels se distingue le fameux cycle de *La Compagnie des glaces* (presque une centaine de titres), environ 75 romans érotiques souvent signés Ugo Solenza, la série d'espionnage *Le Commander* (75 volumes, là encore), et une centaine de romans noirs et policiers, dont les trois quarts ont été publiés dans la collection Spécial-Police du Fleuve Noir. C'est le dernier pôle de cette incroyable production qui est représenté dans l'omnibus *L'homme noir*, composé de quatre livres parus à l'origine entre 1975 et 1978.

Le premier d'entre eux, qui donne son titre au recueil, plonge d'emblée le lecteur dans un univers inquiétant. Roger Courson a tué sa femme, et décide d'aller se réfugier chez ses parents. Problème : ceux-ci sont décédés dans leur appartement. Or ledit appartement appartient à un immeuble promis à la démolition – une décision contre laquelle s'insurgent les habitants. Diverses manifestations sont organisées dans le quartier, ce qui ne manque pas d'attirer la police. Dès lors, Roger est pris au piège. Pendant ce temps, une étrange rumeur se répand parmi les locataires. L'homme noir serait revenu. S'agit-il d'une légende urbaine ou... d'autre chose ?

Avec *Enfantasme*, Georges-Jean Arnaud creuse un sillon différent, tout en maintenant un climat lourd et ambigu. Charlotte et son mari Guy vivent dans une ferme isolée avec leur chien Truc. Guy travaillant à Dijon, la jeune femme se retrouve souvent seule. Jusqu'au jour où lors d'une de ses promenades dans la neige, elle rencontre un jeune adolescent. Un adolescent rétif qui prétend s'appeler Pierre, et que personne ne semble connaître dans la région... N'écoutant que sa générosité, Charlotte accueille Pierre à la ferme en l'absence de son mari. Mais ce mystérieux invité existe-t-il vraiment, ou n'est-il qu'une projection de la jeune femme ?

Dans *L'enfer du décor*, l'auteur présente à nouveau une protagoniste principale féminine. Une constante chez Arnaud, qui durant toute sa carrière s'est appliqué à combattre les clichés machistes véhiculés par nombre de romans policiers. Lucie et son mari Vincent, accompagnés de leurs enfants Florent et Olga, ont quitté la ville pour s'installer dans un hameau. Lucie a commencé à faire du pain, pendant que Vincent



travaille comme ouvrier agricole. Mais ce retour à la terre comporte certaines zones d'ombre. Et les « accidents » tendent à se multiplier, à mesure que Lucie plonge dans l'histoire de ce hameau que Vincent n'a pas choisi au hasard...

Enfin, *Les jeudis de Julie* aborde un sujet assez peu traité dans le cadre des romans noirs et policiers : celui des relations mère-fille. Marie a une totale confiance en sa fille Julie, même si elle trouve étrange de ne jamais croiser Willy, Boris et Gildas. Mais après tout, n'est-il pas fréquent que les enfants aient des amis imaginaires ? En revanche, la balle de 22 long rifle qui a tué Germaine, la belle-sœur de Marie, n'était pas imaginaire, elle. Et c'est Julie qui l'a tirée. Mais ce drame n'en dissimule-t-il pas un autre ?

Voilà donc quatre romans formidables, auxquels Arnaud apporte une touche sociale bienvenue en traitant certains sujets sensibles, et qui constituent un trait d'union idéal entre fantastique, thriller et roman noir. Leur atmosphère trouble n'est d'ailleurs pas sans rappeler la mythique collection Angoisse, interrompue en 1974 après vingt ans de bons et loyaux services. Une collection à laquelle Georges-Jean Arnaud avait justement contribué à quatre reprises...

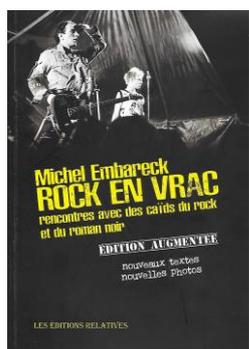
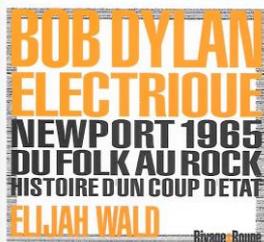
L'auteur de *L'homme noir* est souvent qualifié de « grand écrivain populaire », ce qui est vrai. Hélas, le mot « populaire » conserve dans certains milieux une connotation péjorative. Par conséquent, à l'heure où le roman noir a acquis ses lettres de noblesse – sans se couper pour autant de ses racines populaires, fort heureusement –, le plus simple (et le plus juste) serait désormais de désigner Georges-Jean Arnaud comme un « grand écrivain ». Point.

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Bob Dylan électrique, d'Elijah Wald. Rivages Rouge.

A l'aube des années soixante, l'Amérique, cet immense pays aux multiples facettes musicales, offrait un écrin magnifique pour accueillir un petit génie de la musique populaire venu de (presque) nulle part : Bob Dylan. Sous-titré « Newport 1965 – du folk au rock – histoire d'un coup d'état », cet ouvrage décortique l'évolution du jeune Robert Zimmerman qui assimila une multitude de genres musicaux pour devenir l'artiste exceptionnel qu'il est toujours aujourd'hui. Très influencé par la musique traditionnelle à ses débuts (Woody Guthrie, Pete Seeger) Bob Dylan est l'un des artisans de la renaissance Folk aux Etats-Unis, mais il s'intéresse également au jazz, au blues, au rockabilly ou aux Beatles et son sens aigu des textes qui font mouche tout comme ses engagements humanistes l'entraînent vers le succès. Avec cet ouvrage ultra-documenté et bourré d'anecdotes, Elijah Wald retrace l'itinéraire musical de Bob Dylan de ses débuts en 1960 jusqu'au fameux concert de Newport en 1965 où il électrifia sa guitare folk. Ce livre qui a inspiré le film « Un parfait inconnu » (sortie fin janvier 2025) vous donne une furieuse envie de réécouter la discographie de ce poète incontournable ! (544 pages – 8.50 €)

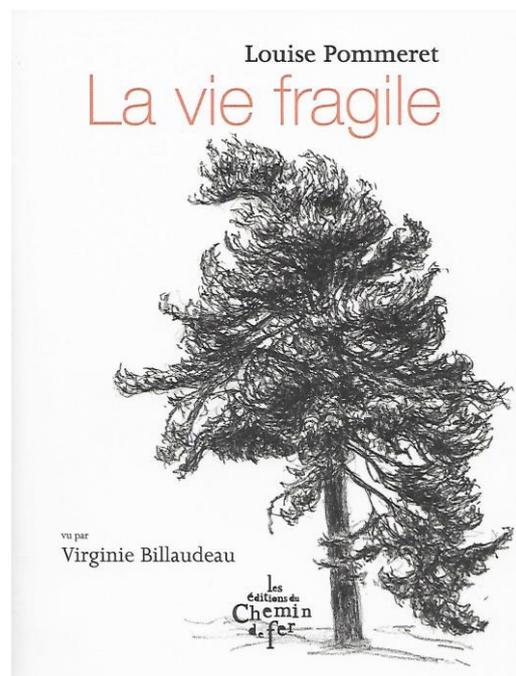


Rock en vrac, de Michel Embareck. Les Editions Relatives. Avant d'être l'excellent auteur de romans noirs qu'on apprécie depuis 40 ans (Série Noire, Archipel, etc.), Michel Embareck a été journaliste au sein de la prestigieuse rédaction du mensuel Best de 1974 à 1984. Dix ans de folie au cœur de la planète rock

(mais aussi du roman noir) qui lui ont permis de faire d'incroyables rencontres qu'il nous relate dans ce passionnant recueil de souvenirs. C'est que le journaliste a côtoyé une ribambelle de stars du rock, du punk, du blues et du polar, qu'elles soient Françaises (Gainsbourg, Lavilliers, Little Bob, Bijou, Dogs) ou surtout internationales (AC/DC, Bo Diddley, James Lee Burke, James Crumley). Ses reportages en Jamaïque sur les traces du reggae ou ses comptes rendus de festivals punk valent le détour, tout comme ses chroniques publiées dans Rolling Stones. Bref un livre indispensable aux amateurs de rock seventies !

Deux belles nouveautés aux Editions du Chemin de fer.

La vie Fragile, de Louise Pommeret, dévoile d'abord l'histoire d'un lieu. Et pour nous conter la destinée de cette vieille ferme à flanc de volcan, abandonnée des hommes et promise aux engins de chantier, l'auteur a convoqué le témoignage de son environnement végétal, animal et minéral. De la première famille de paysans-bâisseurs à l'ultime femme échouée dans cet endroit suspendu, un siècle est évoqué par le Hêtre robuste, la mousse accueillante, le pommier généreux, la ronce combattive, la vieille croix de granit, la chouette très observatrice ou la vigne-vierge protectrice. Fable écologique autant que stigmatisation d'une société issue de la nuit des



temps qui violente les femmes et la terre, ce roman aussi touchant qu'original est également un conte philosophique sur le libre-arbitre de chacun(e) pour échapper au « système » qui nous empêche de discerner l'essentiel. L'ouvrage est très joliment illustré par Virginie Billaudeau. (136 pages – 16 €)

Vie de Gilles, de Marie-Hélène Lafon. Ce petit recueil de deux longues nouvelles s'inscrit dans la continuité du roman *Les sources* mais se lit très bien tout seul. Il propose deux instantanés de la vie de Gilles, fils de paysan du cantal, que l'on découvre enfant, au moment de sa petite communion, bien ennuyé par la question de la confession et qui préfère imaginer l'enterrement de son père. On le retrouve à cinquante ans mais du point de vue de sa sœur qui a échappé à la ruralité sauvage mais aime à y retourner chaque été pour retrouver les lieux, les odeurs, les habitudes et les souvenirs de son enfance. Deux récits émouvants sur un monde paysan ancré dans un immobilisme qu'on peut trouver salvateur...A noter de magnifiques illustrations rouges et ocres de Denis Laget. (66 pages – 14.50 €).

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Le journal des assassins (Edition intégrale présenté par *Bruno Fuligny*)

Les Editions Place de la Victoire – 2017.

Feuilles violentes et plumes assassines.

Le badaud du 19^e siècle est friand de faits divers. De nombreux vendeurs l'assaillent dans la rue. On peut y acheter « Le Cri du peuple » de l'ex communalard Jules Vallès, « L'Intransigeant » de Rochefort, ou « Le Gaulois » d'Arthur Meyer. Pas de crise de la presse. En 1867, on invente la rotative d'imprimerie ; les coûts unitaires baissent considérablement. On peut proposer aux lecteurs un journal à un sou. A côté de la grande presse s'épanouit un « petite presse » marginale et mal connue. Dès 1828 on voit apparaître « Le Voleur » qui reprend les dépêches les plus étranges parues dans les journaux. Il devient « Le Voleur illustré » en 1869 ; il connaît un grand succès par ses chroniques de faits divers sanglants. Entre 1876 et 1891 paraît « Le Journal des abrutis » rédigé par « Une Société des Ramollis ». Ce sont des feuilles éphémères quelquefois des reprises d'un même texte sous des titres différents (ex : Le Journal des ahuris = Le Hanneton) Certaines publications jouent sur l'étrangeté , ex : « L'Autre Monde » dont l'abonnement se fait dans les catacombes. En 1881 deux humoristes, Sapeck et Jules Jouy créent « L'Anticoncierge » , puis le « Journal des Merdeux » vite interdit car offensant pour les bonnes mœurs. Ce Jules Jouy, surnommé « le poète chourineur » participe à la création du Journal des Assassins, organe officiel des « Chourineurs Réunis » imprimé par Odille Warion sous forme de 10 numéros, chaque semaine et cela du 30 mars au 1^{er} juin 1884.

Les Éditions Place des victoires ont eu la bonne idée de reproduire l'intégralité de cette publication hors norme. On trouve de tout dans ces pages : des illustrations nombreuses (souvent des caricatures) des articles de fond sur le crime et les assassins, des brèves, des feuilletons, des pièces de théâtres, des petites annonces, et même des encarts publicitaires en faveur de publications amies comme « la lanterne des curés » mais tout cela joyeusement parodique. Les rédacteurs ont l'esprit boulevardier, créant des textes fantaisistes pleins de drôlerie. Le lecteur curieux désireux de renforcer sa culture générale sera déçu ! En revanche il pourra lire des poèmes de Maurice Rollinat ou d'autres écrivains sous des noms d'emprunts. Les rédacteurs n'éprouvent aucun scrupule à faire endosser les textes les plus scabreux à des écrivains en vue comme Victor Hugo.



Le lecteur d'aujourd'hui reste ébahi par la violence de certaines chroniques qu'il faut lire au second degré car ce journal veut surtout amuser, mais par des textes morbides, décadents, imprégnés d'humour noir. Les lecteurs d'alors avaient la possibilité s'ils lisaient les 10 numéros d'acquiescer un authentique « diplôme de bachelier -es- assassinats » à valoir devant les tribunaux. Bruno Fuligny, spécialiste de l'histoire politique et policière de la France, présente avec talent ces pages et les accompagne de nombreuses notes permettant de comprendre le contexte de l'époque.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°233 – Mars / Avril 2025

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58